L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 JUILLET 1891. 6me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 JUILLET 1891.

LE 4 JUILLET.

Enfin, le 4 Juillet vient d'être célébré et dignement célébré, à la Nouvelle-Orléans, comme dans beaucoup de nos campagnes. Il y a eu fête à la Nouvelle-Orléans ; il y a eu fête, à la Baie St-Louis, (Waveland) ; il y a eu fête à Baton Rouge et dans beaucoup de nos villages de la côte et de l'intérieur.

A la Nouvelle-Orléans même, il y a deux célébrations bien distinctes ; l'une donnée par les Américains, sous les auspices du *Patriotic Order Sons of America*, présidé par M. Otto, et de l'Association Américaine de Bienfaisance Mutuelle, ainsi que sous le patronage ardent, chaleureux, des citoyens de la Nouvelle-Orléans au West End ; l'autre par l'Ancien Ordre des Hibernien, présidé par M. Fitzpatrick, aux Fair Grounds. Un des incidents les plus intéressants de cette fête, a été la réception faite aux délégués de la Société du 14 Juillet, par les Friendais, aux Fair Grounds, et par les Patriotic Sons of America, au West End. Cette société avait en la généreuse et délicate pensée de les inviter tous à la Fête qu'elle va donner dans neuf jours. Elle les avait avertis, en même temps, qu'elle se rendrait en corps au West End et aux Fair Grounds, on, tout au moins, qu'elle y enverrait, officiellement, une délégation composée des membres de son comité général.

Cette délégation comprenait, en effet, le général Léon Jastrzemski MM. F. Lanzun, V. Marx, A. Castel, hon. Dreyfous, Duthu, J. M. Peyroux, Buisson, Capiton, Chiapella et E. Antoine. Il a été fait, des deux côtés, une réception magnifique à ces Messieurs.

Nous n'avons pu assister à celle qui a eu lieu aux Fair Grounds ; mais on nous assure qu'elle a été aussi large, aussi libérale, aussi cordiale que possible. Nous étions à celle de West End, et nous pouvons affirmer qu'elle a été charmante.

En présence de toutes les autorités de ville et de l'Etat, des invités et de la Presse, M. Otto a porté un toast à la colonie française et à la Société qui la représente si bien. A ce toast, le général Jastrzemski a, en qualité de Président, répondu en termes chaleureux, qui ont été fort applaudis.

Puis ces messieurs ont accompagné sur l'estrade où devaient être prononcés les discours, les orateurs, les invités et les membres de la Presse qui était, il nous a semblé, au grand complet.

Passons aux détails de la Fête : ils en valent la peine.

Dès la veille au soir, une promenade aux flambeaux avait eu lieu dans les principales rues de la Nouvelle-Orléans et une démonstration avait été faite dans les bureaux de chacun de nos grands journaux américains et français —pro nemade et démonstration qui avaient produit un excellent effet.

Hier matin, 4, nous avons été agréablement surpris, en sortant, de voir une grande partie de la ville richement décorée.

Dès les premières heures de la journée, toutes les rues, même les moins fréquentées, avaient été pavoisées aux couleurs nationales, notamment les rues de Chartres, Royale et Bourbon.

L'animation était énorme dans la rue Canal, où les décorations étaient magnifiques.

Le rond-point au milieu duquel s'élève la statue de Clay, était entouré de trophées aux couleurs nationales, qui se détachaient sur un fonds en brillantes glorieux stars et stripes américains.

Le rendez-vous avait été donné aux invités, au Commercial Club, qui était le quartier général du Patriotic Order Sons of America. De là, on pouvait distinguer nettement les décorations de la rue Canal, et surtout les centaines d'écussons, de flammes qui ornaient la grande tour qui s'élève à l'intersection des rues Canal et Carondelet ou Bourbon.

On y lisait autour de la statue de Clay l'inscription suivante :

Fair Grounds, Festival du 4 Juillet, l'Ancien Ordre des Hibernien.

Sur la grande tour :

Our Natal Day, 4th July, West End.

Vers les 5 heures arrivaient les compagnies de milice, pour lesquelles avait été établi un concours qui a, plus tard, pendant une grande heure, au West End, attiré l'attention et provoqué les bravos des milliers de spectateurs entre cinq heures et demie et six heures le trains officiel s'ébranlait emportait une compagnie des Continental Guards, des Louisiana Eclipse et l'Artillerie de Washington ; les invités, les orateurs du jour, les autorités militaires et civiles et les juges des différents concours militaires.

L'orchestre Wolff faisait entendre au milieu des mille bravos, les plus entraînants airs patriotiques.

A l'arrivée au West End, le cortège s'est dirigé vers le pavillon qui a servi, jadis, plusieurs années, de quartier-général au Comité des 30, de la Fête Nationale Française. C'est là qu'ont eu lieu les premières réceptions.

C'est de là que les invités ont pu suivre les péripéties des concours militaires. Puis, à la nuit tombante, le cortège s'est dirigé vers le pavillon, où était déjà installé le célèbre orchestre Mexicain, sous la direction du Capitaine Payen, dont les exécutions provoquaient les applaudissements de la foule.

Après l'hymne *America*, exécuté par la bande la Garde Continentale, le Rév. Dr T. R. Markham a dit une éloquente prière.

Au chant patriotique *Hail Columbia*, par la bande mexicaine, a succédé le discours du juge F. B. Earhart. *Our Country*. Après le *Star Spangled Banner* par la bande des Continentaux, l'avocat-général Rogers a prononcé un fort beau discours sur la Louisiane et son patriotisme.

Dixie, par la bande mexicaine, a précédé une allocution sur la Nouvelle-Orléans, par le secrétaire du maire Shakespeare.

Puis un pot-pourri intitulé Old Plantation, Mélodies par la bande des continentaux, suivi d'un superbe discours de l'Hon. E. D. White. Véritable orateur que M. White ; parole chaude, entraînante. Un amateur nous a empêché d'entendre l'éloquente allocution du colonel Wickliffe de l'Hon. Ch. Buck et les exécutions brillantes sur le cornet à piston du prof. A. Veazey. Au moment où nous sommes, la foule était énorme au West End.

On y comptait bien 20,000 à 25,000 personnes, et un brillant feu d'artifice provoquait les exclamations de tout ce monde.

Nous ne terminerons pas sans donner les noms du comité exécutif de la Fête. J. N. W. Otto, président ; T. F. Fennelle, J. G. Hendell, P. W. Moise, O. A. Pierce.

Comité des Préparatifs — J. N. W. Otto, chairman ; J. G. Sentell, H. A. Deckbar, T. J. Marshall, Sr., F. F. Waile, Geo. E. Egdorf, O. A. Pierce, George W. McDuff, J. L. Kearney, L. R. Alba, Hon. L. A. Hymel, N. Underwood, M. J. Wolf, H. T. Allen, O. G. Alba, L. H. Bamy, Geo. B. Davis, A. B. Booth, J. B. Aikman, Geo. B. Adam, P. F. Fennelle, M. J. C. Rose, J. A. Madlung, P. W. Mars, J. O. Zatarain, Chas. A. O'Rourke, Chas. Haight, E. F. Holmes, Timothy Lynch, G. B. Mars, N. Ranson, S. E. Trouard, Hy. Dupré, Alfred Dupré, Jno. R. O'Rourke, Wm. Ello, Victor Beckle, Gus. Andresen, Jeff. F. Robinson, Theo. S. Shuter.

Mères, prenez garde. — N'endoutez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

Une belle résidence No 502 rue Canal, près Dauphine, Gaslet, 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. L. Stewart & Sons, agents, No 13 rue Carondelet.

UNE RÉPONSE

DU "MÉMORIAL DIPLOMATIQUE" DU 20 JUIN A UN ARTICLE PUBLIÉ PAR LE "FIGARO".

Les imaginations vaines de nouvellistes à court de copie pourraient nous laisser indifférents ; mais il est tels écrits qui, par la façon dont ils sont répandus, appellent quelques réflexions : c'est ainsi qu'un conte de cette dernière semaine, il a paru, dans un journal qui s'impose par l'importance de sa publicité, un article singulier que nous n'avons pas le droit de passer sous silence. Nous faisons allusion à l'hospitalité donnée par le *Figaro*, en tête de ses colonnes, à une sorte de consultation émanant d'un homme d'Etat européen" dont le nom est, paraît-il, connu de tous les lecteurs de la feuille parisienne, mais que celle-ci ne divulgue pas. Elle se borne à qualifier de document l'article produit, qui est publié sous ce titre : *La situation extérieure de la France.*

Après avoir rappelé, ce qui est toujours bon à redire, que la politique est la science des faits et que, moins qu'aucune autre, elle comporte les illusions nées des sentiments, l'homme d'Etat anonyme et étranger établit ses propositions : la France manifestement est isolée en Europe en face de la triple alliance ; il n'y a pas entre la France et la Russie cette communauté d'intérêts dont on affecte de parler toujours, et, dès lors, l'alliance franco russe est dépourvue de réalité ; elle n'existe même pas à l'état latent ; enfin une nouvelle guerre franco allemande n'aboutirait qu'à ce résultat de ruiner la France, victime de l'abandon de la Russie, et de permettre à cette dernière de poursuivre ses projets en Orient : ce qui est d'ailleurs son unique but, son égoïste dessein.

L'auteur du document—puisque document il y a—termine ainsi son exposé : "La véritable cause du cauchemar qui pèse sur l'Europe est la tension entre la France et l'Allemagne, et cette tension sera encore plus accentuée par les traités de commerce que l'Allemagne est sur le point de conclure avec l'Autriche-Hongrie, avec la Suisse, l'Italie et d'autres pays ; il est même question d'un arrangement commercial entre l'Allemagne et la Russie. L'isolement politique de la France sera donc suivi par l'isolement commercial."

Ce ne serait pas la peine d'avoir signalé un pareil mal, si l'on n'était pas en mesure d'en indiquer le remède ; et comme il est infiniment plus aisé d'être prophète hors de son pays que dans le sien, l'homme d'Etat en veine de solutions, cagnisse le projet suivant : la France, comprenant qu'il faut se faire une raison, se résignerait à un abandon définitif de l'Alsace, satisfaite de récupérer la Lorraine, dont la cession, fait observer le diplomate consultant, a été imposée par le parti militaire allemand, et que le vainqueur se déciderait de son côté à restituer moyennant honnête compensation.

Pardon ! si c'est bien le parti militaire, et sur ce point il semble ne pouvoir être élevé aucun doute, qui a, en 1871, exigé la cession de la Lorraine, comment admettre que, vingt ans après, le même parti militaire, plus puissant que jamais, ayant intronisé à la place de M. de Bismarck un ancien chef de corps d'armée, M. de Caprivi, consente, dans un subit esprit de sagesse, à formuler ce grave *mea culpa* ? La politique scientifique soumise aux faits, qu'on a invoquée, n'a certes pas inspiré ce raisonnement : la contradiction est patente ; on pourrait même s'arrêter là dans la discussion du projet qu'on a voulu soumettre à nos méditations.

Mais, si nous en poursuivons l'examen, il nous réservera bien d'autres impossibilités.

Elles éclatent dans le chapitre des compensations réservées à l'Allemagne. Celle-ci, Metz redevenant forteresse française, ne manquerait pas de vouloir être ouverte de ce côté. La solution est infiniment simple : il suffirait de reconstruire, avec l'autorisation de la France, la forteresse démolie de Luxembourg.

On présuppose donc que la France peut disposer du Grand-Duché de Luxembourg comme de son propre bien. Il était bien inutile, encore une fois, de préconiser la politique expérimentale, pour en arriver à prendre pour points de départ de semblables *postulatums* à base hypothétique et fausse.

La paix assurée et le Luxembourg absorbé ne formeraient pas cependant, aux yeux de l'homme d'Etat qui nous a divulgué ses pensées, une compensation suffisante de l'abandon que ferait l'Allemagne d'une notable partie de sa conquête. On conviendrait il qu'elle cherchât le complément exigible ? Nous avons dans un temps fort enclin à l'expansion coloniale : l'idée viendrait naturellement à l'Allemagne de dédiger par ci par-là quelques colonies françaises, tout indiquées pour jouer le rôle d'appoint. L'homme d'Etat veut bien en citer quelques unes, le Gabon, Nossi-Bé, Pondichéry, Taïti, entre autres, "qui ont peu de valeur commerciale et stratégique pour la République, mais qui serviraient comme point d'appui à la marine allemande". Ce point d'appui, faisant défaut à la marine française, ne touche point l'ordonnateur de la transaction pacifique ; mais ce n'est qu'un détail, au point de vue négligeable.

De tels aperçus sont-ils bien sérieux ? La France renonçant de son plein gré à des possessions, à des territoires qu'une nouvelle guerre malheureuse ne parviendrait peut-être pas à lui enlever, est ce là une conception qui se puisse, dans l'état présent des choses, raisonnablement envisager ? Sommes-nous au lendemain de la signature du traité de Francfort, ou vingt années ne se sont-elles pas écoulées depuis ?

L'horloge sur laquelle paraît se régler l'homme d'Etat européen est visiblement en retard, il eût pu porter ailleurs ses fantaisies néonbrabions. Contester la communauté des intérêts française et russe, n'est-ce pas aller contre l'évidence même ? Le besoin seul d'une thèse à défendre peut conduire à formuler un pareil paradoxe. Si cette communauté d'intérêts n'existait pas, ceux qu'elle gêne très fort ne s'acharneraient pas à grossir les moindres incidents propres à refroidir, ou du moins, momentanément, l'amitié des deux nations ; ils ne s'appliqueraient pas à distraire celles-ci de la marche parallèle qu'elles suivent et dans laquelle elles persévèrent librement : ce qui n'est pas le fait de tous les peuples qui ont été enveloppés dans les rets de la triple alliance.

Cette critique, ou plutôt cette négation de l'entente franco-russe, surprend à bon droit, quand on la trouve développée dans une feuille française, et l'on se dit que des aperçus analogues au sujet de la triple alliance ne trouveraient absolument pas place dans les colonnes de tel journal allemand dont le tirage peut rivaliser avec celui du *Figaro*. La publication, sans doute, a bien été précédée et suivie de notes restrictives ; il n'en est pas moins vrai que, présentée ainsi, elle a heurté des sentiments qu'on a vainement essayé de ménager ; que, en outre, peu discutée dans la presse française, elle a inspiré à un journaliste d'outre-Rhin cette réflexion qu'elle apparaissait "comme un signe des temps" or cette timide approbation serait encore de trop.

Nous disions, à cette place, il y a huit jours : ceux-là se trompent qui espéraient voir à notre époque des peuples s'armer pour le triomphe d'idées abstraites ; à nos yeux donc, les sympathies de la Russie et de la France ne seraient pas enflammées pour déterminer l'une ou l'autre nation à entrer en conflit avec ses voisins, par l'espoir d'une aide réciproque ; mais ces sympathies, s'ajoutant au sonci d'intérêts communs mis en péril, sont, à n'en pas douter, un des facteurs à ne pas négliger du problème politique actuel. Il n'est point téméraire de faire fond sur les désirs de paix régnant au sein des gouvernements des deux peuples et partagés par ces derniers ; mais il serait imprudent de prédire, comme l'a fait l'exceptionnel collaborateur du *Figaro*, que la Russie rasterait l'arme au pied et "ne bougerait pas pour venir en aide à la France," si celle-ci était attaquée. Ceux qui pensent ainsi comptent sans un hôte qui est souhaité à Berlin plus souvent qu'il n'y va.

L'accusation de sournoiserie pourrait s'adresser aux mères qui laissent souffrir leurs enfants, pendant la période de la dentition, quand elles pourraient les soulager en employant le Sirop de Dentition de Delabarre.

VENTES.

Par Macon, Denis & Kernaghan.

1° Le cottage en bois, pour résidence, angle nord-ouest de Napoléon Avenue et de la rue Prytania, $8,500.

2° Le cottage en bois, pour résidence, No 117 rue Berlin, entre Chestnut et Colyade, $1,800.

Sirop Delabarre pour la dentition. — Ce grand remède français a été accepté par les médecins de tous les pays. Faites-en l'essai sur des enfants en dentition. Nous garantissons les résultats les plus satisfaisants.

IN YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Des cures merveilleuses ont été opérées, dans tout le pays, par la Salsepareille d'Ayer. Les attestations sont à la disposition du public.

M. l'Editeur,—Veuillez dire à vos lectrices que le *Creole Female Tonic* est un véritable bienfait et guérit toutes les maladies de femmes. J'ai été tout de suite soulagée en en faisant usage et je le recommande à toutes celles qui souffrent comme j'ai souffert. UNE ABONNÉE.

La surdité guérie chez soi. — Un opuscule en Français décrivant la manière de se guérir chez soi même et sans recours étranger de la surdité et de bruits d'oreilles. Le Rév. D. H. W. Harlock, du Presbytère, écrit : "Faites tout au monde pour employer ce moyen dont la valeur est de premier ordre, *et que m'a rendu le service le plus signalé.*" Franco 50 centimes—M. Raymond et Cie, Editeurs, 20, Rue des Martyrs, Paris.

Mon affaire avec M. S. Caruthers.

Un article inséré dans l'*Orleanais*, dimanche, 28 juin dernier, entraîna un échange de lettres entre M. Alex. S. Caruthers, reporter de la *Mascotte*, et moi, dont la conséquence fut une provocation en duel que m'envoya le dit reporter par deux de ses amis, MM. Bildstein, propriétaire de la *Mascotte*, et d'Heidemann. Je mis sur-le-champ ces messieurs en rapport avec mes deux témoins, MM. le juge Theo. J. Bliss et Emile Serres. Voici le procès-verbal que mes deux amis viennent de m'envoyer :

PROCÈS VERBAL.

Nouvelle-Orléans, 3 juillet 1891.

Mon cher Bouby,

Vous nous avez donné mission de régler les conditions d'une rencontre entre vous et M. A. S. Caruthers, reporter de la *Mascotte*, qui vous avait envoyé un cartel à la date du 2 juillet 1891.

Nous nous sommes mis immédiatement en rapport avec MM. F. Bildstein et H. Heidemann, témoins de M. Caruthers.

Après deux réunions, qui ont eu lieu le même jour, il a été décidé d'un commun accord :

1° Que l'arme choisie était l'épée de combat.

2° Que le duel aurait lieu à Abita, le samedi, 4 juillet, à cinq heures du matin.

Par suite d'indécrétions radicalement indé pendantes de notre volonté, vous en êtes arrivé ce matin à cinq heures, et mis sous caution à dix heures par le juge Lancia.

La rencontre devenait donc impossible pour vous, incontestablement.

Nous nous sommes donc rendus à une heure du soir, aujourd'hui, dans les bureaux de la *Mascotte* pour expliquer à M. F. Bildstein, l'un des témoins, que vous ne pouviez tirer vous battre dans l'ETAT DE LA LOUISIANE.

On nous a répondu que M. Bildstein était absent et, après avoir entendu nos explications M. Kelly nous dit que, très probablement, M. l'artiste et son de la témoins seraient, le lendemain, sur le lieu du combat.

Nous avons alors répondu à M. K. Et qu'il de vous était pas possible de nous y rendre avec M. Bouby.

A deux heures, nous avons envoyé au domicile de M. Bildstein, rue Royale No 244, que nous savions pertinemment être encore à la Nouvelle-Orléans, la lettre suivante que M. Dufar a remise, entre les mains de Mme Bildstein :

Nouvelle Orléans, le 3 juillet 1891.

M. Bildstein, éditeur et propriétaire de la *Mascotte* et M. Henry Heidemann,

Messieurs,

M. L. P. Bouby a été arrêté ce matin et mis sous caution.

Nous trouvant dans l'impossibilité absolue d'aller avec lui à Abita, suivant nos conventions de mercredi soir, nous nous sommes rendus, aujourd'hui, à une heure dans les bureaux de la *Mascotte* pour vous faire connaître le fait.

N'ayant pas eu l'honneur de vous y rencontrer, nous venons, par la présente lettre, vous en donner connaissance.

Agréez l'assurance de notre considération.

(Suivent nos signatures.)

Notre mandat se trouve terminé pour le moment.

Nous vous remercions de la confiance que vous avez bien voulu avoir en nous et vous renouvelons l'assurance de notre sincère amitié.

Cordialement,

THÉO. BUISSON.
EMILE SERRES.

J'ajouterai à ce procès verbal, pour éclaircir ce qui pourrait paraître étrange dans ma position, que, contre la règle établie, qui exige que toute affaire d'honneur soit réglée dans les 24 heures, mes deux témoins qui voulaient que le combat eût lieu le lendemain matin (lundi), dans une chambre en ville n'accédèrent aux désirs des témoins de mon adversaire qui demandaient d'abord que le duel n'eût lieu que lundi prochain, à courant, puis qui consentirent à ne remettre la date à ce matin 4, que sur la demande formelle de M. F. Bildstein, qui affirma que s'il quittait la ville avant vendredi soir il perdrait de $200 à $300.

Les gens ne témoins se quitté ont en se promettant mutuellement de garder le silence le plus complet sur l'affair.

Hier matin, vendredi, à 5 heures, l'officier de police, Thos. Buckley sonne à ma porte, et me prie de m'habiller et de le suivre au poste où il avait ordre de me conduire.

M. V. Chevalier, officier privé, m'ayant vu conduire au poste et étant venu se mettre à mon service, je demandai devant lui à l'officier qui m'avait arrêté quelle était la personne qui avait ouvert la dénonciation. Il me répondit qu'il l'ignorait, l'ordre étant venu du poste central. Je dis au Capitaine Chassé et il me montra une carte de visite portant, sur le dos, le nom de M. A. S. Caruthers, reporter de la *Mascotte*, écrit à la plume, son adresse au-dessous, et au dos écrit aussi à la plume, mon nom et mon adresse à mi numéro près (208, au lieu de 207 1/2 rue Bourbon). Il me dit ensuite que l'ordre de m'arrêter étant venu la veille au soir, un policeman avait pesavé le mettre à minuit, en mission de m'arrêter et je sortais avant le jour.

Ayant fait prendre des renseignements dans la journée au poste central, j'ai su que c'était l'opérateur de ce poste qui avait reçu la dénonciation, mais il a refusé de dire de qui.

Enfin, voulant m'assurer si mon adversaire était arrêté, j'appris que la police le cherchait, mais qu'il était introuvable.

Il fallait donc qu'il eût été prévenu depuis la veille qu'une dénonciation était faite contre nous, et le lui cause été bien reconnaissant de me faire prévenir pour que j'aille son exemple, afin que je ne sois pas naïvement et innocemment pincé chez moi, au moment où je dormais sur de d'un profond sommeil.

Pour terminer, je voulant pas que mon adversaire et ses témoins se rendissent inutilement sur le terrain, sachant parfaitement qu'ils étaient en ville, puisque MM. Caruthers, Chadine Payzat et d'autres personnes avaient vu M. Bildstein dans le char de la rue Royale, j'envoyai, à 4 heures du soir, mon reporter, M. Dufar, au dépôt du Northeastern, pour prévenir ces messieurs au cas où ils auraient l'espérance de prendre un train, qu'il était, ou du moins, verra, par le certificat de M. Dufar, qu'il a parlé à mon adversaire, qu'il lui a remis le *Mate* au duel et qu'il a reçu satisfaction, et que mon adversaire n'est persisté à se rendre à Abita, où ils savaient qu'il n'était de toute impossibilité de me rendre.

L. P. BOUBY.

Nous certifions, que toute l'affaire exposée ci-dessus par M. L. P. Bouby, est de la parfaite exactitude.

THEO. BUISSON.
EMILE SERRES.

Je soussigné certifie que, m'étant rendu, à la requête de MM. Théo. Buisson et Emile Serres, hier 3 juillet, au domicile de M. Bildstein, 244 rue Royale, vers 2 heures de l'après-midi pour lui remettre une lettre que lui adressaient ces messieurs, j'ai été reçu par une dame qui m'a affirmé que M. Bildstein était en ville et qu'il reviendrait, à 4 heures, dîner, que, sur ces paroles, je lui ai confié la lettre dont j'étais porteur et je l'ai prient de la remettre à M. Bildstein.

Je certifie, en outre, que, hier soir, à la demande de M. L. P. Bouby, je suis allé à 4 heures de l'après-midi, à la gare du Northeastern, où j'ai rencontré M. A. S. Caruthers et deux de ses témoins, que j'ai dit à M. Caruthers que M. Bouby était sous caution et qu'il ne pouvait se rendre à Abita pour donner suite au duel qui devait avoir lieu entre eux, que je lui ai donné le *Mate*, en appelant son attention sur un article récentant ce fait, et qu'il m'a répondu que malgré cela, il allait au rendez-vous, qu'il s'était décidé toute la nuit pour pouvoir aller sur le terrain du duel.

(Signé) ED. DUFAR.

Nouvelle-Orléans, 4 juillet.

6 juillet—1t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

UNE séance phonographique des plus intéressantes aura lieu en la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe, MARDI, 7 juillet 1891, de 9 à 10 heures du soir, au profit de l'Association du Sixtel hebdomadaire donné aux Orphelins.

Billet.....50 cents

5 juillet—2t

Compagnie d'Assurances Germania —51 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, Lne.—Un dividende semi-annuel de 3 0/0 sera payé aux actionnaires à partir du 1er juillet 1891.

EMIL WEBER,
27 juin—8t Secrétaire.

D. H. HOLMES.

COMPTOIRS —DES— BARGAINS

A Partir de Vendredi Prochain !

Et chaque vendredi suivant, vous trouverez mis à part

CERTAINS COMPTOIRS

Sur lesquels seront placées toutes les marchandises que, pour une raison quelconque nous désirons écouler promptement. Dans un magasin comme le nôtre, pour les personnes observant de près et soucieuses de faire de bons achats, nous rendrons ces tables très attrayantes.

DENTELLES !

Notez ces prix avec attention !

Nous en avons de tous genres, surtout des qualités les plus fines. Vous avez peut-être une ou deux toilettes de dentelle. Et maintenant—les dentelles étant venues pour rester—ces prix vous permettront d'en acheter. C'est spéculer dans les "Futurs", comme disent les courtiers. Sur toute la ligne, elles ont été réduites d'un tiers et dans plus d'un cas, de pleinement une moitié. N'assistez pas à cette vente si vous ne pouvez résister à la tentation d'acheter lorsque vous verrez des articles fins à bon marché.

DRAPERIES ET VOLANTS,

$1 25 et $1 75 la yarde.

VOLANTS DE GUIPURE,

Réduits de 75c à 50c la yarde.
Réduits de $1 à 65c la yarde.
Réduits de $1 25 à 90c la yarde.

VOLANTS CHANTILLY NOIR,

Réduits de $1 00 à 70c la yarde.
Réduits de $1 25 à 90c la yarde
Réduits de $1 50 à $1 00 la yarde.

Draperies en filets

A DESSINS.

Réduites de $1 00 à 65c la yarde.
Réduites de $1 25 à 75c la yarde.
Réduites de $1 50 à $1 00 la yarde.
Réduites de $1 75 à $1 25 la yarde.

BLACK FISH NETS !

Réduits de 65c à 35c.
Réduits de $1 00 à 50c.
Réduits de $1 50 à $1 00.
Réduits de $2 00 à $1 00.
Réduits de $3 00 à $1 50.

DRAPERIES DE FANTAISIE,

DESSINS PERSES, MODÈLES MÉDAILLONS.

Ceci est un assortiment des plus belles robes de dentelle qui se sont jamais montré ici, et dont les prix réduits sont sans précédents dans l'histoire du commerce des tissus de cette ville. D'un bout à l'autre, la réduction est d'une moitié ou de plus.

$5 50 la yarde, maintenant $2 50.
$4 50 la yarde, maintenant $2 00.
$3 50 la yarde, maintenant $1 75.
$2 50 la yarde, maintenant $1 00.

Des commandes par la malle sont sollicitées.

MOUCHOIRS !

400 Douzaines 15 Cents.

Blancs avec bordures brodées. De très jolis vendus à si bas prix parce que, comme ceux de 75c de la semaine dernière, ils sont légèrement avariés. Ils ne valent pas 75c non plus, mais 40c. Si nous ne savions pas qu'ils étaient là chès, ils seraient irréprochables. Vous ne pouvez pas faire la différence avec des articles parfaits.

Chacun 15c Chacun

Pour de beaux mouchoirs blancs brodés.

15c Mouchoirs 15c

VETEMENTS !

Costumes 2 pièces pour Garçons,

$1 Le Costume.

Fixez votre attention sur ce prix jusqu'à ce vous en saisissiez parfaitement l'importance.

$1 pour vêtir.

Avec goût durée, et élégance

MON ENFANT !

Vous pourriez difficilement acheter l'étoffe et faire un vêtement avec cette somme. Vous voudrez sans doute en acheter un de chaque genre.

Des articles supérieurs et en Grande quantité

20 ET 25c

Gilets pour Dames !

Prix ordinaire 35c, quatre couleurs.

155 - - Rue du Canal - - 155

A. XIQUES,

IMPORTATEUR,

67 et 69--Rue Decatur--67 et 69

Offre en débarquement du navire italien Saint Antonio, de Marseille.

1,000 paniers Huile d'olive, Plaziol de James.
25 caisses litres Huile vierge.
500 caisses Vermouth, Noilly-Prat & Cie.
25 Cassis du Mont d'Or, Noilly-Prat & Cie.
360 caisses Savon de Castille, La Colombe.
50 " " blanc, La Vierge
100 " Eau de Fleurs d'Orange Varaldi.
100 fûts Olives Verdales de 10, 20, 40 Sitog.
25 caisses Byrrh au vin de Malaga.

4 juil—2t

Le brick italien "Saint Antonio", capitaine Calento de Marseille, commencera son déchargement LUNDI, le 6 courant, au pied de la rue Montégut, 8me district.

Les consignataires sont prêts de s'occuper de la réception des leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignataire, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Avis.

BELLE OCCASION.

Le soussigné voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de Chocolat et Confiserie, située rue Royale, No 119. Cette fabrique de Chocolat est de ses mieux installée avec des machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.

P. GISCLON.

28juin—1m—Dim Mer.Ven

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 24 juin 1891.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs, tenue le 8 de ce mois, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré sur les profits des trois (3) derniers mois, payable à partir du 4 juillet 1891.

Le livre des transferts sera clos les dix (10) jours qui précéderont la date fixée pour le paiement du dividende. Dividendes payés de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.

25 juin—11f P. COUGOT, Secrétaire.

Est pure et saine.

Que vous vous absentiez ou demeuriez en ville, faites nettoyer vos citernes et vous échapperez aux maladies.

Ordres exécutés promptement.

27 juin—3 mois

New Orleans Brewing Association.

Peter Blake, Président ; H. P. Dielmann, Vice-Président Ernest Pregel, Secrétaire.

BUREAUX :

No 194 RUE COMMUNE,

NOUVELLE-ORLEANS.

VER SOLITAIRE

Cure absolument garantie.

Traitement : environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.

Dr DAVID,

57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.

Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.

7 mars—1 an

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur,
103 rue Hinckitz, Nouvelle-Orléans, Lne.

Marchand de : Lustres, globes, branches, bougeoirs, lavabos, lanternes, etc. Plomb et ciment, tuyaux de jardins, dévidoirs de tuyaux, stoves à vapeur huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de ferblanc. Prix modiques, une spécialité.

31mai—6m—dim.jeu

Avis.

BELLE OCCASION.

Le soussigné voulant se retirer des affaires, offre à vendre sa fabrique de Chocolat et Confiserie, située rue Royale, No 119. Cette fabrique de Chocolat est de ses mieux installée avec des machines modernes et en parfait état. Machine à vapeur, machine à gaz et le tout en parfait état.

P. GISCLON.

28juin—1m—Dim.Mer.Ven

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Lafayette—Nouvelle-Orléans, 24 juin 1891.—A une réunion régulière du Bureau des Directeurs, tenue le 8 de ce mois, un dividende de Deux (2 0/0) pour cent sur le fonds-capital a été déclaré sur les profits des trois (3) derniers mois, payable à partir du 4 juillet 1891.

Le livre des transferts sera clos les dix (10) jours qui précéderont la date fixée pour le paiement du dividende. Dividendes payés de 9 heures A. M. à 1 heure P. M.

25 juin—11f P. COUGOT, Secrétaire.

Citernes nettoyées

— Par le —

SEDIMENT Machine Co.,

35 rue Union, coin Carondelet, Nouvelle Orléans, Lne.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Chaînes et cordelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

24 déc 90—1 an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau : 209 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.

Avis.

L'adjudicataire des privilèges, bars, restaurants, ice cream, gâteaux, limonades, soda, jeux et amusements divers (pour la fête française du 14 juillet prochain, sur l'Air Grounds) fait savoir aux personnes qui voudraient acheter un ou plusieurs de ces privilèges, qu'elles peuvent s'adresser à M. J. A. Estiens, coin Bourbon et Toulouse, tous les jours, de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

10 juin

C. LAZARD & Cie

ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 a 90—1 an—dim mar ven

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LÉON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov 90—1 an—dim mar jeu

PAPIER DE TENTURE.

Grande ouverture de notre Département de Papiers Peints ou Papier de Tenture, LUNDI 22 juin.

En outre de nos Tapis, Nattes, Stores, nous avons organisé le Département ci-dessus et nous espérons que nos clients s'en trouveront bien ; ils pourront ainsi embellir et décorer leurs maisons sans passer d'un établissement à un autre et obtenir l'ensemble et l'uniformité désirables. Nous nous sommes assuré le service de M. B. W. BRITTON, de Cincinnati qui se fera un devoir de guider nos clients dans leurs choix et de les assister pour les décorations intérieures.

Afin de faire connaître notre nouveau Département, nous comprenons qu'il est indispensable d'offrir au public des av